L'Ouest-syndicaliste
novembre 2012
Union départementale CGT-FO de Loire-atlantique

L'AMI SERGE...

Il serait vain de nier l'émotion, la tristesse qui nous envahit lorsqu'un camarade, un ami cher disparaît. Quelques dizaines d'années d'activités communes, centrées sur la défense de l'indépendance des organisations de la classe ouvrière, contre toutes les offensives corporatistes, cléricales en faveur de l'intégration des syndicats à l'État, à l'entreprise, cela crée des liens, pas seulement militants.

Les lignes qui suivent ne suffiront pas, il s'en faudra de beaucoup, pour retracer l'importante contribution de Serge au débat permanent pour définir, autant que faire se peut, la meilleure orientation possible pour rester fidèle à la belle formule de la Première Internationale: *«L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes».*

Au groupe *«Fernand Pelloutier»* de Nantes, au C.L.A.D.O. (*Comité de liaison et d'action pour la démocratie ouvrière*), dans l'organisation syndicale d'abord au *Syndicat National des Instituteurs* (autonome), puis à la CGT-FO, l'ami Serge n'a cessé de batailler pour l'indépendance, pour la laïcité de l'État et de l'École, *«pour empêcher ceux qui veulent, selon l'expression de Marx, faire tourner la roue de l'Histoire à l'envers..* Dans ses ouvrages *«Propriété et mondialisation»* (Harmattan 1999) et *«La contre révolution permanente»* (Petit Véhicule 2005), il analyse très justement le *«principe totalitaire de subsidiarité»* et le *«personnalisme communautaire»*, les deux socles complémentaires de la doctrine sociale de l'Église catholique, source d'inspiration pour le corporatisme. A recommander également, à relire son fameux texte *«Les pourceaux d'Épicure»: «(...) Mais parce qu'il privilégiait le bonheur de l'individu Épicure fut voué aux gémonies et les idéologues de toutes espèces qualifièrent ses adeptes de charmants noms d'animaux. C'est pourquoi le poète latin Horace, raillant ses adversaires, s'honorait d'être «un pourceau du troupeau d'Épicure». Porteurs d'une riche hérédité, antéchrist sous l'Inquisition, vipère lubrique et pourceaux visqueux de Staline, (...) nous restons les syndicalistes de la feuille de paye, irréductibles pourceaux d'Épicure.*

La feuille de paye dira-t- on, symbolise l'exploitation. La feuille de paye ne crée pas l'exploitation, elle en fixe des limites (...). Elle signifie le passage du servage et du louage individuel à la convention collective (...). La feuille de paye dans son principe n'a pas de frontière, elle est légitime en Irak et en Chine, en Russie et au Maghreb, en Inde comme au Cameroun...; elle implique l'existence d'organisations ouvrières indépendantes, nationales et internationales, dont dépend à terme le sort des peuples faméliques. A l'heure présente et en l'état actuel de choses, nous ne connaissons pas d'autre humanité».

En janvier 1999, il écrira:

«... Mais il est clair qu'il ne s'agit pas d'inculquer aux travailleurs des théories ex-cathedra qui deviendraient vite idéologies. Déconnectés de la lutte des classes concrète, des prêchi-prêcha sur l'imminence de la Révolution éveilleraient moins les consciences qu'une intervention syndicale contre le sacrifice des salaires sur l'autel des 35 heures, ou contre l'intrusion d'emblèmes religieux à l'école. Encore faut-il que subsistent des syndicats indépendants, (...) Dans ce domaine rien n'est jamais acquis, les pressions sur le plan national et international se feront de plus en plus précises. Toutes les énergies seront nécessaires pour y résister, le combat commence par là. Cette condition étant remplie, le syndicat peut s'atteler à la double tâche: défendre les acquis sociaux, en revendiquer d'autres. C'est la démarche réformiste à laquelle aspire la masse des salariés. Mais la pratique du réformisme se fait à deux: État et patronat d'un côté, syndicat de l'autre, elle se réalise par un compromis. Si celui-ci devient impossible, les travailleurs salariés en tireront les leçons et la lutte des classes, qui est le moteur de l'Histoire, prendra d'autres formes.

Nul ne peut se prononcer sur les échéances. Pour Malraux, le XXIème siècle sera religieux. Pour Michel Camdessus: «Nous sommes entrés dans le cycle des grandes crises du XXIème siècle». Si l'on doit accorder crédit aux prédictions nous pouvons rétorquer à ces prophètes de malheur: le XXIème siècle sera celui des révolutions.

Le siècle est assez long pour assumer successivement les trois assertions».

Il convient également de ne pas sous-estimer, bien au contraire, l'apport de Serge dans la controverse qui depuis la constitution de la Première Internationale (1864) nourrit les discussions entre différents courants du mouvement ouvrier. L'ami Serge a opté pour la *«perspective collectiviste et fédéraliste»* ainsi qu'il l'a écrit. Pour l'organisation politique de la classe ouvrière, il oppose au *«centralisme bureaucratique»* le *«principe fédératif».*

Cette organisation se traduira concrètement par la constitution de l'*Union des Anarcho-Syndicalistes* dans les années 60, et plus tard pour lui et d'autres camarades de l'*Alliance Syndicaliste Anarchiste*.

Évitons d'employer les expressions convenues, les formules passe-partout et conventionnelles, et disons simplement que nous souhaitons pour le mouvement ouvrier beaucoup de Serge MAHÉ.

Joaquim SALAMERO.